

LE CHANT DU BRUANT DES ROSEAUX (*Emberiza schœniclus*) (1)

par P. GAILLY (2)

Le Bruant des roseaux (*Emberiza schœniclus*), oiseau typique des marais et zones humides, possède en Belgique une répartition mosaïque correspondant à celle de son habitat particulier. Le but de cette étude (3), entreprise au cours de la saison 1980, est de vérifier si les populations occupant les différents sites de nidification peuvent, par le chant, reconnaître leur appartenance géographique.

C'est pour résoudre ce problème que le chant de l'espèce fut enregistré dans la réserve « De Maten » située à Genk (4) (Limbourg), où la nidification a également été suivie en détail, et en différents sites belges particulièrement intéressants tels les marais de la Semois et ceux situés au sud de Mons. Les considérations qui vont suivre sont issues de l'analyse des répertoires d'environ cent cinquante mâles.

Le chant est généralement découpé en courtes phrases séparées par un intervalle de quelques secondes. Ces phrases sont constituées de quelques notes qui se situent dans une gamme de fréquence comprise entre 4.000 Hz et 7.000 Hz. Cette fréquence élevée distingue déjà le chant du Bruant des roseaux de ceux de la plupart des oiseaux de marais. Le chant de la Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*), par exemple, dépasse rarement 4.500 Hz. En fait, les seuls concurrents, au point de vue de la fréquence du chant, sont la Locustelle luscinioïde (*Locustella luscinoides*) (environ 5.500 Hz) et la Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) (environ 6.500 Hz) mais leurs chants caractéristiques se distinguent nettement de celui de notre bruant.

Chaque mâle possède un répertoire d'une trentaine de notes qui seront combinées de toutes les façons possibles pour former les différentes phrases du chant. Une note cependant possède un statut particulier. En effet, chaque mâle possède dans son répertoire une telle note qui lui est personnelle et qui commence chacune de ses phrases. C'est la base d'un système de reconnaissance individuelle qui a été décrit précédemment (Gailly, 1982).

Une autre particularité du chant spécifique n'a pu être découverte que par l'analyse du répertoire matinal des mâles (avant 4 h GMT). La structure de ce chant varie au cours de la saison de reproduction et, en fait, chaque phase

Reçu le 10.11.1982.

(1) Communication présentée à la Journée d'Etudes Aves de Namur, le 25.10.1981.

(2) Inst. Ed. Van Beneden, Serv. Ethologie et Psychologie animales, quai Van Beneden, 22 - 4020 Liège.

(3) Cette étude est soutenue financièrement par une bourse IRSIA.

(4) Tous mes remerciements aux RNOB qui sont responsables de cette réserve.



Photo : D. Rabosée.

Bruant des roseaux, mâle (*Emberiza schœniclus*), Genk.

du cycle est caractérisée par une structure de chant particulière. Par exemple, lorsque le mâle s'installe sur son territoire, au mois de mars, son chant ne sera pratiquement constitué que de sa note caractéristique. Ce chant va se compliquer, par l'introduction des notes du répertoire, jusqu'à l'arrivée des femelles. La structure la plus particulière sera observée pendant les quelques jours que dure la période des accouplements. Durant cette période, le chant devient très rapide et continu, le découpage temporel en courtes phrases ne sera restauré que pendant les phases de construction du nid et d'incubation. Le mâle aide la femelle à nourrir les jeunes; il en résulte que la période de nourrissage est caractérisée par la rareté des émissions vocales. Il est donc possible, par simple audition de ce chant matinal, de déterminer la phase du cycle de reproduction dans laquelle le couple observé est engagé.

La description détaillée d'un système dialectal ne sera pas faite ici car elle demande la description d'un très grand nombre de répertoires individuels (tâche qui reste à accomplir pour la plupart des quelque deux cent cinquante mâles enregistrés au cours de ces deux dernières saisons). Bien qu'une réponse définitive ne puisse être proposée actuellement, une remarque préliminaire ressort des observations effectuées à Genk.

Comme il a été dit, chaque mâle possède un répertoire d'une trentaine de notes avec lesquelles il compose son chant. Certaines notes se retrouvent dans les

répertoires de plusieurs mâles. Il a semblé intéressant de dresser la carte de distribution des notes particulièrement représentées dans les répertoires des mâles de Genk. Il apparaît que les mâles émettant ces notes ne sont pas distribués au hasard dans la réserve mais que certaines notes sont typiques des nicheurs de certains étangs et ne se retrouvent pas dans les répertoires d'autres mâles des environs. Il semblerait donc que certaines notes caractérisent des micropopulations de bruants. Il reste à vérifier l'hypothèse selon laquelle il existerait entre les membres de ces micropopulations des liens de parenté plus ou moins étroits. Il n'est pas impossible qu'un dialecte à plus grande échelle, notamment un dialecte permettant de distinguer les différentes sous-espèces de Bruants des roseaux, puisse être mis en évidence.

Le Bruant des roseaux a toujours occupé un milieu naturellement instable sous nos latitudes. En effet, chez nous, le marais évolue lentement et se transforme en milieu fermé, l'aulnaie, inhospitalier pour cette espèce. Ce processus relativement lent s'étale sur de nombreuses générations de bruants et ainsi la distribution des individus n'est que progressivement transposée. Chez nous également, des techniques agro-pastorales avaient pour conséquence de stabiliser ces milieux, de les maintenir ouverts. L'abandon de ces pratiques, en condamnant ces milieux, oblige des populations de bruants, parfois stabilisées depuis plusieurs siècles, à se déplacer.

Il n'est pas nécessaire d'énumérer ici les multiples manières de « rentabiliser » les zones humides jugées improductives.

Toutes ces perturbations du milieu condamnent le Bruant des roseaux à l'exil et, en modifiant la distribution des individus, nuisent au maintien des phénomènes dialectaux.

Cette étude veut montrer que la protection d'une espèce en la confinant dans quelques réserves naturelles est loin d'être une solution pleinement satisfaisante car, bien que l'espèce soit sauvée, des comportements ou des particularités comportementales résultant de la nécessité pour l'individu de se situer parmi des populations plus largement distribuées sont ainsi voués à disparaître.

Résumé

Cette étude du chant du Bruant des roseaux, commencée en 1980, a pour but la mise en évidence des phénomènes dialectaux résultant de la distribution particulière de cet oiseau en Belgique. Des indications sont données concernant le système de reconnaissance individuelle, l'évolution du chant au cours de la saison de reproduction et les similitudes de répertoire entre les mâles d'une petite région. Cette étude montre que la destruction plus ou moins systématique des zones humides risque de faire disparaître ces particularités régionales en perturbant la distribution géographique des individus.

Samenvatting : De zang van de Rietgors (*Emberiza schæniclus*) – In 1980 werd de studie aangevat van de zang van de Rietgors met de bedoeling de nadruk te leggen op het voorkomen van dialecten als gevolg van de bijzondere verspreiding van deze soort in België. De auteur geeft de nodige aanwijzingen waardoor individuele herkenning mogelijk is, de evolutie van de zang gedurende het broedseizoen en de gelijkenis van het zangrepertorium van verschillende mannetjes uit hetzelfde klein gebied. Deze studie toont aan dat de min of meer stelselmatige vernietiging van de vochtige gebieden op den duur zal leiden tot de verdwijning van streekgebonden merkwaardigheden wegens de versterking van de geografische verspreiding van de individuen.

PH.

Summary : The song of the Reed Bunting (*Emberiza schæniclus*) – A study of the song of the Reed Bunting was begun in 1980 with the object of showing the dialectal phenomena resulting from the particular distribution of this bird in Belgium. Indications are given concerning the system of individual recognition, the evolution of song during the breeding season and the similarity in repertoires between the males of one small region. This survey shows that with the more or less systematic destruction of wetlands, there is a risk of causing the disappearance of these regional particularities by disturbing the geographical distribution of the individuals.

WB.

Zusammenfassung : Der Gesang der Rohrammer (*Emberiza schæniclus*) – Eine in 1980 begonnene Untersuchung des Rohrammergesanges möchte die dialektischen Unterschiede, die aus der eigenartigen Verteilung der Vogelart in Belgien resultieren, herausstreichen. Es werden Angaben gemacht über das System des individuellen Erkennens, über die Gesangsentwicklung während der Brutzeit und über Ähnlichkeiten im Repertoire der verschiedenen Männchen einer Gegend. Diese Studie beweist, wie sehr die mehr oder weniger systematische Zerstörung von Feuchtgebieten diese regionalen Besonderheiten gefährdet wenn die geographische Verteilung der Individuen angetastet wird.

REFERENCE

GAILLY, P. (1982) : Le chant du Bruant des roseaux : description d'un système de reconnaissance individuelle. *Aves*, 19 : 13-21.